

LE DRAPEAU ROUGE

ABONNEMENT :

BELGIQUE

Un an. Fr. 2 50
Six mois. » 1 25
Trois mois » 0 65

ORGANE DE LA LIGUE COLLECTIVISTE - ANARCHISTE

PARAISANT TOUS LES 15 JOURS

LIBERTÉ - ÉGALITÉ - SOLIDARITÉ

ABONNEMENT :

EXTÉRIEUR

Un an. Fr. 4 00
Six mois. » 2 00
Trois mois » 1 00

G. VAN HOETER
COLLECTION
Rue St. Marie, 24, MOL.

ADMINISTRATION et RÉDACTION, rue de l'Étuve, 39, Bruxelles.

Avis de l'Administration.

Le présent numéro est envoyé à titre de communication à un grand nombre de personnes. Celles qui ne voudront pas s'abonner sont priées de nous le retourner avant le 15 courant.

Nous informons nos souscripteurs de ce que la quittance du montant de leur abonnement sera remise à l'encaissement par la poste dans la huitaine.

Les vendeurs de la province et de l'étranger sont priés d'effectuer le paiement des numéros vendus du 1^{er} au 5 de chaque mois. Les numéros restant qui n'auront pas été retournés à cette date, seront considérés comme vendus et nous ferons encaisser le montant des exemplaires envoyés dans le courant du mois écoulé.

NOTRE RAISON D'ÊTRE.

Le groupe de Bruxelles de la *Ligue Collectiviste-Anarchiste*, en publiant ce journal, a principalement pour but de propager et de vulgariser les principes énoncés dans son programme.

Pour arriver à ce résultat, nous faisons appel à tous nos amis quelle que soit la nuance du parti anarchiste à laquelle ils appartiennent.

Nous engageons les travailleurs à nous communiquer leurs griefs contre la mauvaise organisation sociale actuelle; ils seront publiés sous la rubrique *Tribune Ouverte*, nous mettrons ainsi en pratique cette vérité proclamée déjà par l'Association Internationale des Travailleurs : *l'émancipation des travailleurs doit être l'œuvre des travailleurs eux-mêmes*.

Ennemis de toute tyrannie, nous ouvrons nos colonnes aux rationalistes qui combattent avec nous les religions, sources de l'abaissement moral et matériel de l'homme.

Enfin nous espérons que tous ceux qui revendiquent les droits de citoyen nous aideront dans notre œuvre de Révolution, qui a pour but l'affranchissement complet du prolétariat et le bonheur de l'humanité.

En résumé, notre programme tient en trois mots : *Liberté, Égalité, Solidarité*.

Nous tendons à l'avènement d'une société où ces trois mots fameux sortent des déclamations officielles, descendent du fronton des monuments, entrent dans la réalité des faits.

Très peu nous importe la liberté doctrinaire, à nous qui n'avons pas l'égalité ! quelle utilité sérieuse retirons-nous de la liberté de la presse, de la liberté de la parole, de la liberté d'association ? mais, nous

n'avons jamais eu le temps d'apprendre à bien parler, de nous rompre à bien écrire ! que possédons-nous que nous puissions mettre en commun ? notre capital éternel : la misère ! Non, le *droit* d'être libre ne nous suffit plus, nous voulons y joindre le *moyen* ; nous ne voulons plus comme le paralytique avoir le droit de marcher, nous ne voulons plus comme l'aveugle avoir le droit d'y voir, nous voulons comme les autres avoir des jambes et avoir des yeux, nous voulons transformer complètement, absolument notre situation économique.

Comment ?

Voici :

La production de tout objet utile résulte du concours de trois éléments : la matière première à transformer, — l'instrument de travail pour la transformer, — le travail individuel ou collectif qui la transforme.

Le sol, matière première, tout ce qu'il contient, pierres, minerais, charbons, etc., n'est pas de création personnelle, il ne peut donc être approprié à quelques-uns. Il doit devenir propriété collective de l'humanité.

L'instrument de travail est un combiné d'une part de cette matière première et d'une longue élaboration historique ; il a donc un caractère collectif.

Le produit qui résulte de ce capital social mis en valeur par le travail collectif doit aussi revenir à la collectivité.

Seul, l'effort personnel, la *force de travail* que chaque homme dépense dans l'acte de la production doit lui être restituée en équivalent.

Donc nous sommes des collectivistes.

Ces *desiderata* obtenus, l'égalité règne entre les hommes, et seulement alors, entre citoyens *libres et égaux*, la solidarité sera possible.

Tel est notre programme économique, notre programme politique en découle logiquement.

La conséquence inévitable de toute inégalité économique est la formation d'une supériorité, d'une autorité, d'un *pouvoir*. Ce *pouvoir* prend, dans le domaine politique, une forme spéciale, un nom spécial ; il est le *gouvernement*.

Or, en tant que gouvernement, il remplit un rôle. Par le *culte*, l'*éducation*, il façonne le cerveau enfant au préjugé propriétaire ; par le *Parlement*, il fait des lois propriétaires ; par le *juge*, le *gendarme*, le *géolier*, le *soldat* et le *mouchard*, il assure le respect de ces lois, en un mot, une fois institué, le gouvernement, tout gouvernement, fonctionne comme défenseur de l'intérêt propriétaire.

Donc, pour atteindre la propriété, il faut marcher sur le gouvernement.

Nous sommes les éternels adversaires de tout gouvernement, ou comme on dit des *anarchistes*.

De plus, comme nous ne pensons pas qu'il suffise, pour qu'il parte, de donner par un vote congé à un

gouvernement ; que toute notre histoire nationale nous prouve le contraire ; nous voulons porter la hache révolutionnaire jusque dans ses fondements.

Donc nous sommes des *materialistes* ;Nous sommes des *collectivistes* ;Nous sommes des *anarchistes* ;Nous sommes des *révolutionnaires* ;Nous voulons la *liberté, l'égalité, la solidarité*.

LE COMITÉ DE RÉDACTION :

Laurent Verrycken.

Charles Debuyger.

H. Delsaute.

RÉVOLUTION et PARLEMENTARISME

Quand on combat pour la grande cause de la justice et de l'humanité, il faut combattre avec les moyens les plus décisifs et qui nous rapprochent de plus en plus de la victoire. Il faut laisser de côté les petits moyens, les moyens faux et illusoire, et nous servir avec réserve et même défiance de tout moyen qui nous vient de la part de nos adversaires, *pour nous aider à revendiquer nos droits*, disent-ils, mais en vérité pour nous créer des embarras, et prolonger indéfiniment la lutte et surtout, qui sont la cause et le produit de leurs jouissances effrénées et de leurs richesses usurpées. Il ne faut pas avoir l'air de combattre d'une manière ou d'autre, mais il faut combattre pour de bon.

Si nous n'avons pas le courage de lutter, de souffrir et de mourir au besoin, pour l'œuvre d'émancipation que nous poursuivons de si près, il vaut mieux reculer de quelques pas, prendre place dans les rangs du parti voisin, parmi les *prudents* et ne pas rester un instant de plus avec les *résolus*, sous prétexte de les tirer d'un mauvais pas, en jouant ainsi le double rôle de sauveur et d'ange tutélaire.

Sans être *conservateur*, on peut être *réformiste, radical*, et ne pas être *révolutionnaire* ; on peut être révolutionnaire en *politique* et ne pas l'être en *économie*, en *théorie* et pas en *pratique*, dans le *but* et pas dans les *moyens*. Parmi toutes ces catégories logiques, naturelles et historiques, il y a encore une foule de nuances qui répondent à la variété des tempéraments et des tendances, entre lesquelles chacun peut et même doit choisir celle qui est plus conforme à son opinion, sans prétendre qu'elle soit la seule possible, la seule partagée, et qu'elle devienne la loi générale pour tous les

autres. Un signe est nécessaire dans le monde pour se reconnaître, et voir sur qui on doit frapper et dans quelle mesure on doit frapper.

Nous socialistes qui osons prendre en mains la cause des classes déshéritées; nous, qui portons sur nos épaules chétives la plus lourde et la plus périlleuse de toutes les responsabilités: l'avenir même du prolétariat: il est de notre devoir de bien réfléchir, beaucoup réfléchir et plus que jamais réfléchir avant de lui présenter le vote, ou tout autre expédient, comme moyen unique et infaillible de son affranchissement, et de lui tracer un chemin qui au premier abord peut sembler le plus court et n'être après tout que le plus long; qui peut paraître le plus sûr et par cela même être le plus désastreux, ou n'aboutir à rien.

Il est bien de nous convaincre que dans des temps anormaux, il nous faut aussi des moyens anormaux. La société, quoi qu'on dise, est toujours malade: hors de danger, si vous voulez; mais bien loin de la convalescence. Elle a plus que jamais besoin des remèdes héroïques: peut-être elle en aura toujours besoin.

La *Ruse* et la *Violence*, voilà les moyens de nos adversaires; la *Raison* et la *Force*, voici les nôtres. La Raison pour faire triompher l'idée, la Force pour la réaliser. La Raison doit être la compagne inséparable de la Force; elle doit l'accompagner, la précéder et la suivre, mais sans que le *Raisonneur* rende impossible, quand il le faut, le *Révolté*. Laisser un moyen pour prendre l'autre c'est de la mauvaise tactique, c'est le confondre avec le principe, c'est méconnaître les lois de l'humanité, qui est soumise à la lutte pour l'existence. Ne pouvant supprimer cette lutte, ou au moins l'arrêter tout d'un coup, il faut compter avec elle, la régler et nous en servir comme d'un levier socialiste.

Le fer ne peut rien contre l'idée; mais il est tout-puissant contre les ennemis de l'idée, et comme il faut la force pour conserver les droits du peuple, d'autant plus il la faut pour les lui conquérir.

Lorsque les ouvriers anglais du XIV siècle recoururent à la force des armes pour renverser Richard II et son aristocratie, ils firent une révolution qui fut des plus imposantes du moyen âge; mais aussitôt qu'ils s'appuyèrent sur la force des raisonnements, ils furent les vaincus, les massacrés, les éventrés et le feu dévora leurs entrailles. Il en fut ainsi toutes les fois que le peuple a voulu se fier à l'éloquence de ses tribuns, et à la loyauté de ses maîtres.

L'audace des idées et de la parole est donc nulle dans l'audace sublime des faits.

Pour cette raison nous ne pouvons accepter le suffrage universel que comme moyen de propagande et encore est-ce dans les limites et dans des circonstances déterminées.

(A suivre).

T. Z.

La Philanthropie bourgeoise.

L'hiver est rigoureux, le travail fait défaut; les malheureux souffrent du froid et de la faim.

Les bourgeois philanthropes ne s'en aperçoivent pas beaucoup. Ils sont bien vêtus, ont l'estomac bien rempli et peuvent résister à une température de quelques degrés au-dessous de zéro.

On ne conçoit pas que les autres ont faim, quand on a bien diné. On n'éprouve pas les sensations du froid quand on est couvert d'un manteau fourré.

Ce rigoureux hiver se serait sans doute passé

comme bien d'autres, si la presse bien pensante n'eût jeté des hauts-cris sur la triste situation faite aux travailleurs. Encore a-t-il fallu pour cela qu'elle eût à enregistrer les récits affligeants de nombreuses victimes frappées par la température inclemente.

Des malheureux avaient été trouvés morts dans leur mansarde, d'autres sur la voie publique.

Cela devait réveiller les sentiments d'humanité endormis chez ceux qui possèdent.

Il faut venir en aide aux pauvres déshérités de la société! Il ne faut pas les laisser mourir ainsi!

Nous avons besoin de leurs bras pour faire valoir nos capitaux; de leurs fils pour en faire des soldats et défendre nos propriétés; de leurs filles pour en faire des maîtresses.

Oublions pour un moment nos divergences politiques. Il n'y a ici ni libéraux ni catholiques, ni republicains ni monarchistes; il n'y a que des philanthropes! Confondons le triangle du franc-maçon avec le tricolore du jésuite!

Vite, formons des comités, organisons des fêtes, des bals, des concerts, des tombolas, c'est le moyen de recueillir de l'argent. On n'a pas beaucoup l'habitude de donner quelque chose pour rien. Mettons-nous à l'œuvre avec ardeur. Montrons beaucoup de dévouement. Nous tiendrons nos réunions dans les salons de nos grands établissements à côté d'un bon feu et de quelques bouteilles de champagne. On parlera de nous; on nous bénira. Puis, pour tant de sacrifices, on nous offrira sans doute bien une petite récompense. C'est si beau un ruban à la boutonnière!

Certes nous pensons qu'en pareille circonstance et dans l'état actuel de la société, il y a nécessité à venir en aide à ceux qui souffrent; mais nous pensons aussi que cette nécessité n'existerait pas si cette société n'était affligée de cette fatale organisation qui cause la misère des uns et fait la fortune des autres, qui donne le superflu à celui-ci et laisse manquer le nécessaire à celui-là.

Eh bien, nous disons à vous prolétaires qui devez subir l'humiliation de la charité, à vous qui devez parfois tendre la main à ceux que vous enrichissez par votre travail, que vous êtes les propres auteurs de vos maux!

Si vous connaissiez votre force et votre puissance qui sont bien au-dessus de celles des autorités qui vous gouvernent, vous dominent et vous exploitent; si vous vouliez faire valoir votre volonté, il n'en serait pas ainsi, car c'est par votre volonté ferme, incessante, toujours en action que vous feriez disparaître toutes les iniquités sociales qui sont la cause de vos malheurs, de vos souffrances.

Sachez bien que ces philanthropes qui se font passer aujourd'hui pour les amis de l'humanité n'en sont que les parasites. Sachez aussi que si dans un moment critique ils vous font la charité, c'est qu'ils connaissent cette force et cette puissance que vous semblez ignorer et qu'ils redoutent toujours le moment où, poussés à bout, vous pourriez en faire usage. Ils savent que l'explosion en sera terrible!

Ca. D.

AUTORITÉ et ANARCHIE.

De la situation qui nous est faite, un fait indiscutable surgit: la société actuelle, basée sur l'autorité, est condamnée; une autre société, basée sur l'égalité des droits, doit la remplacer.

Deux intérêts opposés sont en présence pour

l'établissement de cette nouvelle société: l'intérêt d'une minorité égoïste et l'intérêt de tous, ou collectif.

La minorité égoïste s'épanouit sous le couvert d'institutions politiques, économiques et philosophiques; elle y est installée comme au moyen âge, le seigneur dans son château fort. Elle seule doit vivre. Le reste de l'humanité n'existe que pour lui en fournir les moyens.

Pour arriver à ce but, elle s'appuie sur l'autorité, c'est-à-dire, la religion, le gouvernement et le capital.

C'est la religion qui établit l'autorité, c'est elle qui consacre les inégalités sociales. Ne voit-on pas l'autorité, se disant infaillible, prétendre dominer et gouverner les consciences, nier toute vérité pour peu qu'elle soit en désaccord avec sa tradition et s'appuyant sur les gouvernements recourir au fer et au feu pour établir ou étendre sa domination?

Le principe de toute religion est Dieu. Il n'y a que lui qui ait une autorité sans borne et un pouvoir infini. Ce croquemitaine biblique, créateur du monde où il a placé son couple adamique est en contradiction avec tous les faits démontrés par les sciences.

Il est visible que l'autorité, sous quelque forme qu'on l'exploite, a pour but, par la fraude et même la violence, de s'approprier le labeur d'autrui.

Examinons maintenant les gouvernements. Tous, se disant pouvoir civil, sont complices conscients de la théocratie. Tous se basent sur la fiction de l'unité, au moyen de la centralisation entre leurs mains, des forces vives de la société, ils la divisent en deux fractions inégales: d'un côté les classes dirigeantes ou oligarchie, et de l'autre la masse productive ou peuple.

Le mal consiste essentiellement en ceci: c'est que l'autorité ne se partage pas, que la force ne se partage pas; l'autorité étant une, deux commandements rendraient l'obéissance impossible; de plus, sans la force pour l'imposer, l'autorité croule.

Avec l'unité, les esprits généreux et éclairés, qui forment l'avant-garde de l'humanité, sont entravés et subissent la domination de la masse des retardataires; de là les guerres intestines provoquées par l'impatience des premiers vis-à-vis de l'inertie des autres.

Avec l'unité, les coups-d'état sont toujours possibles, il n'y a pas de sécurité; si l'autorité s'effraie des vellétés d'égalité et de liberté se faisant jour parmi le peuple, la bourgeoisie sera toujours prête à absoudre cette autorité à condition qu'elle lui assure l'ordre qui seul peut la laisser jouir en paix de ses privilèges.

Le grand argument des partisans de l'autorité est que sans gouvernement la société retournerait à la barbarie.

C'est prétendre qu'un homme chargé d'un fardeau serait moins à l'aise si on l'en déchargeait. Si ceux qui prétendent arriver au but social par une série de progrès plus ou moins lents prenaient la peine de réfléchir, ils verraient que le milieu est défavorable pour faire l'éducation populaire; attendu qu'il n'y a rien de si facile à faire si nos gouvernants bourgeois la désiraient.

Le salut est dans l'anéantissement de tout pouvoir: pour arriver à ce résultat, il faudra que le peuple déploie et son énergie et sa persévérance.

Dans ce cas qui oserait prétendre que le peuple ne pourrait pas poursuivre son chemin. Ayant d'abord établi la confiance, celle-ci produit l'union et l'union produit la force.

Cette union, l'organisation de l'anarchie peut la créer. Par ses propagateurs qui sont révolutionnairement organisés. Ces hommes poursui-

vent un programme qui leur trace une ligne de conduite conforme au but qu'ils se proposent.

Fort, de ce que l'anarchie est l'organe de la souveraineté populaire, de ce qu'elle seule peut donner la plus grande somme de liberté dans une société égalitaire, ils sont persévérants.

L'anarchie se base sur le fédéralisme collectiviste. Le fédéralisme se maintient par l'autonomie de l'homme et du groupe. L'autonomie de l'homme est à une société égalitaire, comme la discipline est à toute institution de l'exploitation; plus l'autonomie de l'homme est complète, plus la société est libre; au contraire, plus l'assujettissement est grand et plus la domination est forte.

Pour qu'il y ait autonomie de l'homme, il faut que son existence soit assurée. L'homme se groupe par les seuls besoins impérieux de la vie, c'est-à-dire, qu'il entend par là se conserver, se développer et se manifester. Que dès lors, la perfection économique est dans l'indépendance absolue des travailleurs.

La communauté des efforts et des forces productives engendre la réciprocité et l'équivalence des fonctions; et ainsi, tous les membres de la collectivité se trouvent unis par les liens de la solidarité. Il est donc évident qu'au groupe appartient l'initiative, le droit de s'organiser selon sa volonté et d'administrer ses propres affaires sans aucune ingérence extérieure.

La conséquence d'un tel arrangement, c'est qu'il rend tout conflit presque impossible; l'homme, en vertu de son autonomie, participe aux travaux du groupe qui satisfait le plus sa vocation, et le groupe lui-même n'est en action que par l'adhésion de tous ses membres dont c'est la volonté.

Comme on le voit, c'est par l'initiative venant d'en bas, qu'il est possible d'assurer l'égalité et la liberté entre les hommes. Cet équilibre assure l'existence du groupe égalitaire.

De ce que les hommes en société ont des besoins à satisfaire de plus en plus complètement; il en découle des intérêts collectifs.

Les intérêts collectifs font que tout travail se formera en service public; de cette manière, l'activité humaine, divisée en groupes autonomes, pour la production, l'enseignement, les transports, la statistique, etc., formera une union égalitaire, libre et solidaire.

Égalitaire, parce que tous nous posséderons collectivement; chacun sera libre parce qu'il aura son existence assurée et qu'il ne relèvera que de lui-même.

Solidaire, parce que chacun a besoin d'autrui avec qui il s'établit la réciprocité des services.

Pratiquement nous voyons aujourd'hui: des groupes industriels constituant la Commune; des groupes de Communes qui constituent un peuple et des groupes de peuples qui forment l'humanité.

Malgré le principe absorbant de l'autorité, son unité n'a jamais su être complète; tandis que l'autonomie est un principe supérieur qui prend sa source dans la diversité des espèces humaines qui s'harmonisent par la liberté.

L'anarchie a donc pour but de généraliser le principe de l'autonomie et l'autonomie n'est possible que par contrat de citoyen à citoyen, de groupe à groupe soit Commune, soit Peuple.

Le progrès, enrayé aujourd'hui, se propagera d'un point du globe à l'autre, dans l'industrie, l'agriculture et l'enseignement sans donner lieu à la naissance d'un gouvernement.

Pour que le progrès soit général et continu, il faut que la société entière intervienne comme inspiratrice afin qu'on puisse laisser observer, à tous, qu'une découverte s'ajoute sans cesse à

une autre découverte, une machine à une autre machine, une théorie à une autre théorie; qu'une hypothèse, admise d'abord comme vraie, et plus tard démontrée fautive, est immédiatement, nécessairement remplacée par une autre, en sorte qu'il n'y a jamais ni vide ni lacune dans la connaissance, mais accumulation et développement continu.

Le service public, qui sera chargé de divulguer les découvertes scientifiques, recevra de tous les renseignements sur les inventions, les perfectionnements et les procédés nouveaux de l'activité humaine.

Il en est de même du service de statistique qui permettra de balancer le trop ou le trop peu de populations sur certains points; et, qui rendra possible la répartition des instruments du travail et des produits.

L'établissement du service public se fera par les délégués des groupes initiateurs qui formeront un bureau provisoire d'organisation. Cette administration fera appel à toutes les initiatives; et lorsque tous les éléments seront réunis; ce nouveau groupe s'organisera.

Comme l'on voit, point d'oppression par l'anarchie; ni de la majorité sur la minorité, ni de la minorité sur la majorité; chaque homme et chaque groupe possède leur indépendance la plus complète.

Avec l'autorité le contraire se produit; elle est incompatible avec tout sentiment de dignité, en dehors de son omnipotence elle ne fait que des concessions illusives.

Voilà les raisons qui militent en faveur de l'anarchie qui rendra le peuple digne et libre.

H. D.

Verviers, le 25 Janvier 1880.

Chers amis,

Quand vous nous avez annoncé l'apparition d'un nouvel organe socialiste révolutionnaire, qui aurait pour titre *le Drapeau Rouge*, nous nous sommes senti renaitre; cette bonne nouvelle nous a remis le cœur en joie en pensant que nous allions reparaitre sur la scène pour combattre notre ennemi commun.

Vous le savez comme nous: l'arme de la publicité est en ce moment une arme indispensable pour ceux qui veulent anéantir les iniquités et les erreurs, et faire apparaitre la lumière dans toute sa force et dans toute sa splendeur, c'est-à-dire, séparer le vrai du faux, faire triompher la vérité sur le mensonge.

Vous le savez aussi, chers amis, cette arme si indispensable qu'elle soit, nous fait bien souvent défaut à cause des embûches qu'on sème sur notre route et qui nous font tomber après quelque temps de marche.

Pourtant il est une chose qu'on ne saurait nier: malgré toutes les défaites que les révolutionnaires sincères ont essuyées, on les retrouve après quelque temps de repos, aussi fermes et aussi énergiques que par le passé, pour lutter contre la vieille *Société* qui les étreint.

Nous vous le dirons franchement: l'œuvre que vous allez commencer sera très épineuse, mais avec de l'énergie et du courage, vous parviendrez à vous débarrasser des obstacles nombreux que vous rencontrerez.

Comme les fondateurs d'un journal tel que le vôtre ont besoin, pour mener l'œuvre à bonne fin, du concours de tous ceux qui sont réellement révolutionnaires, nous annonçons à nos amis du *Drapeau rouge*, que notre appui moral et matériel leur est acquis.

Pour votre prochain numéro, nous vous mettrons au courant de la situation du bassin de la Vesdre.

E. P.

Mouvement Socialiste international.

Belgique.

Borinage.

La grève des houilleurs est terminée sans aucun résultat pour les ouvriers. Les patrons, toujours aussi honnêtes que par le passé, avaient promis aux ouvriers qu'une augmentation leur serait accordée s'ils voulaient reprendre le travail. Les ouvriers confiants dans les promesses faites par leurs seigneurs et maîtres, ont donc repris la besogne. Mais aussitôt les patrons ont oublié leurs promesses, et les ouvriers ont été payés, samedi dernier, sans aucune augmentation.

Cette grève qui, malheureusement, a éclaté beaucoup trop tôt et sans que les ouvriers fussent complètement organisés, ne sera pas, cependant, sans résultat pour l'avenir, car déjà ils se préparent à compléter leur organisation.

Notre vieux camarade FABRIEN GÉRARD (dit l'homme aux cheveux blancs), bien connu pour ses opinions socialistes révolutionnaires et anarchistes, va se rendre dans les bassins du Centre, de Charleroi et de Liège, pour établir une fédération entre tous les ouvriers charbonniers du pays, fédération qui, tout en s'occupant de la question de salaire, aura pour but principal de grouper tous les houilleurs sous le drapeau de la révolution sociale, seul moyen pour eux de rompre les chaînes qui les tiennent attachés à l'exploitation capitaliste.

Dinant.

On nous écrit de cette ville:

La situation ouvrière est des plus déplorable, une partie chôme depuis longtemps; les ouvriers en bâtiment sont les plus éprouvés, ceux qui ont encore de l'occupation et le nombre en est très restreint, ne travaillent que trois quarts de journée et reçoivent un salaire de un franc à un franc cinquante centimes.

Les ouvriers des fabriques d'étoffes, au nombre de 200 environ, hommes, femmes et enfants, travaillant à la pièce, touchent des salaires variant de 80 centimes à 2 francs par jour, dont il faut déduire les amendes infligées, le plus souvent, pour des futilités, afin de retirer par ce moyen jésuitique une partie du salaire des travailleurs.

Les ouvriers des carrières de grès, au nombre de 400 environ, touchent 25 centimes à l'heure, travaillent 8 heures par jour, à 2 francs, en tenant bon compte des chômages causés par le mauvais temps et les cas de maladie, etc.

Les ouvriers travaillant aux laminoirs, au nombre de 60 environ, 12 heures par jour, reçoivent un salaire variant de 1 franc 50 centimes à 5 francs. Les chômages sont très-fréquents, et il faut également tenir compte des amendes, de la caisse de secours, etc.

Quant à la situation ouvrière à la campagne, elle n'est pas plus florissante que celles des ouvriers de l'industrie, depuis l'introduction des machines dans l'agriculture, ce qui diminue considérablement les bras. Autrefois, les ouvriers étaient tous occupés, pendant l'été, aux travaux des champs et étaient passablement rémunérés. En hiver, les administrations communales faisaient faire des travaux d'utilité publique pour occuper les plus nécessiteux; aujourd'hui, les caisses communales sont à peu près vides partout, et les ouvriers sont sur le pavé.

Ce que vous pourriez apprendre par la voie des journaux bourgeois de la localité ou par des intéressés qui ont mission d'atténuer la gravité de la situation, n'en croyez rien.

Italie.

Le procès contre les socialistes détenus à Florence a fini, le 5 Janvier au soir, par l'acquiescement de tous les prévenus; ils étaient au nombre de 14, dont deux femmes; tous étaient accusés de conspi-

ration contre l'ordre social actuel en Italie. Mais l'accusation était juridiquement si peu fondée que les jurés, malgré le peu de sympathie que la bourgeoisie florentine en particulier témoigne envers les socialistes, ont été obligés de les acquitter. Cet acquittement a été accueilli par le public avec faveur. On craignait, jusqu'au dernier moment, une condamnation de quelques prévenus, et la crainte n'était pas sans être fondée; aux efforts de la police pour désigner à la haine des jurés quelques-uns des prévenus, s'ajoutait la terreur qu'avaient causée à la bourgeoisie florentine les faits des bombes attribués tout naturellement à l'*Internationale*.

En somme, tout s'est bien passé, malgré les 13 mois de prison préventive, qu'ont subis les socialistes détenus à Florence, et aussi pouvons-nous espérer que, même en Toscane, le socialisme va reprendre sa marche régulière.

Le 31 janvier la Cour d'Appel de Gènes devait discuter sur l'appel fait par le procureur général contre la sentence du tribunal correctionnel qui, l'année passée, n'osa pas commettre l'énormité de condamner cinq internationaux comme de simples malfaiteurs. On espérait que personne des accusés ne se présenterait. Mais lorsqu'on apprit que l'un d'eux demanda à se présenter devant le tribunal, le procès fut renvoyé au 16 mai.

Un Cercle d'Études sociales vient de se fonder à Naples; il comprend beaucoup d'éléments nouveaux, et le *Movimento Sociale* qui avait suspendu sa publication à la suite de l'arrestation de son second gérant, reparaitra probablement de nouveau avec l'appui du nouveau Cercle.

France.

Le socialisme français vient de perdre un de ses ennemis implacables, J. Favre est mort à Versailles, dans cette ville qui a été le quartier-général de la répression bourgeoise de 71.

Notre plus profond mépris accompagne le cadavre de celui qui a voulu assimiler les combattants de l'insurrection communaliste avec les malfaiteurs de la pire espèce. (Le *Proletaire*).

La Liberté des Transacteurs. — Les ouvriers de l'usine à gaz de Perrache, à Lyon, s'étant mis en grève pour une augmentation de salaire, ils furent immédiatement remplacés par un détachement de la 7^e compagnie d'artillerie.

Très bien. Cela ouvrira les yeux à ceux des ouvriers lyonnais qui se laissent encore bernier par les déblatérations sur la fameuse liberté de transactions. (Le *Révolté*).

Russie.

On lit dans le *Révolté*:

L'autre jour, en donnant compte de l'apparition du n° 2 de la *Liberté du Peuple*, nous avons dû renvoyer à plus tard l'analyse succincte des articles qu'il contenait. Nous y revenons aujourd'hui, en commençant par la *Chronique des persécutions*.

Il nous serait impossible de reproduire cette longue liste occupant cinq colonnes de caractères serrés qui ne fait que relater les perquisitions, les arrestations, les vexations qui se sont faites dans l'empire du tsar russe dans le courant de deux mois.

Dans le gouvernement de Chernigov, ce sont, par exemple, des perquisitions faites chez tous les étudiants et chez toutes les élèves des écoles supérieures féminines, qui se trouvaient dans cette province en vacances d'été, ainsi que chez presque tous les maîtres d'école, aides-médecin, écrivains de village, etc., — perquisitions qui finissaient, comme de raison, par des arrestations en masse.

A Kieff, ce sont des perquisitions en masse faites chez les collégiens à la suite de l'apparition entre leurs mains de numéros de la *Terre et Liberté*, et des arrestations, des expulsions du collège et l'exil.

A Odessa, des arrestations en masse. A Voronège, à Pskov, de même.

A Simphéropol, en Crimée, ensuite du séjour du tsar à Livadia, il se passait quelque chose d'inouï, d'incroyable. Toute la ville fut mise en état de siège, personne n'osait s'absenter sans autorisation de la police, et lorsqu'un pharmacien très connu osa quitter la ville assiégée pour trois jours sans en

avertir les policiers, il fut mis à une amende de 600 francs. Les propriétaires des maisons de cette cité qui mène un commerce très actif avec les environs, perdaient tout bonnement la tête en courant à chaque instant annoncer à la police que tel de leurs locataires est parti hier et revenu aujourd'hui et que tel autre partira demain. Les expulsions de la ville se faisaient sur le simple caprice du gouverneur.

Enfin à Pétersbourg, les perquisitions et les arrestations se faisaient en masse, surtout après l'apparition de la *Terre et Liberté*, ce qui n'empêche pas cependant le journal clandestin socialiste de paraître comme auparavant.

Bref, « du jour de l'an à la Saint-Sylvestre » la meute des limiers est constamment en quête de quelque découverte. Les arrestations se font par centaines, les perquisitions par milliers dans le courant d'une année. Personne, depuis le collégien jusqu'au plus haut fonctionnaire, ne se sent à l'abri des insolentes invasions de la valetaille policière, des arrestations, de l'exil administratif, etc.

Il est évident que sous un tel régime, toute la lie de la société se met à en tirer profit. Ainsi, par exemple, lorsqu'un *stanovoï* (chef de police du district) fait la cour à une institutrice d'une école primaire et qu'il voit ses offres refusées, il se venge en engageant quelqu'un de ses amis à envoyer une dénonciation; alors la haute police ordonne immédiatement une perquisition chez l'institutrice, accusée d'enseigner aux enfants des théories révolutionnaires. Puis, arrive le *stanovoï* avec ses sicaires, assomme l'institutrice à coups de poing, et enfin, l'emène toute meurtrie et couverte de sang, pour l'enfermer dans une prison, où elle restera trois, quatre, dix mois avant d'être mise en liberté. Ce fait s'est passé avec M^{lle} Bytchkoff dans le district de Louga du gouvernement de Pskov, et des faits pareils se reproduisent constamment. Tantôt, c'est un prêtre qui dénonce l'institutrice qui a manqué de respect envers lui, tantôt c'est un négociant qui fait arrêter son créancier, tantôt... mais assez: on n'en finirait pas si on voulait énumérer tous ces faits. Il suffit de dire que ce qui se faisait à Paris après la semaine sanglante, pendant la *quinzaine des 80,000 dénonciations*, se retrouve en ce moment en Russie, en *permanence*.

E pur se muove! Et la propagande marche toujours, par-dessus les cadavres des exécutés, au son des enterrements des forçats et des tristes chansons des *enterrés vivs* dans les forteresses.

Plus que cela. Elle gagne toujours de nouvelles sphères, et lorsque nous donnerons dans un prochain numéro un aperçu de ce qui se passe dans les campagnes, nos lecteurs verront si le sang versé et les sacrifices héroïques que la jeunesse russe s'impose, ont porté des fruits.

Pour aujourd'hui, voici quelques faits réjouissants que nous empruntons au même journal.

Fomine, un officier arrêté pour sa propagande révolutionnaire dans l'armée, réussit à s'évader de Wilno. M^{lle} Gelfmann, condamnée dans le procès des cinquante à Moscou, s'est évadée de l'endroit où elle fut internée après avoir passé quatre ans en prison. Préféranisky s'évada de Pinéga, située sur les côtes de l'Océan Glacial, et après un trajet en bateau fait en pleine mer, il fut recueilli par des pêcheurs avec lesquels il se refugia en Norvège. Gratchevsky s'évada lorsqu'on le transportait de Pinéga en Sibirie Orientale. Orloff, transporté en chemin de fer pour être interné en Sibirie, réussit à sauter par la fenêtre du wagon pendant que le train marchait à toute vapeur et parvint à se soustraire aux poursuites.

Ce seraient de vraies légendes héroïques si nous voulions raconter toutes les péripéties de ces évènements.

Nous regrettons vivement de ne pas pouvoir reproduire la biographie de Valérien Ossinsky que nous trouvons dans le même numéro de la *Liberté du Peuple* et qui est rédigée avec beaucoup de talent. Nous rappellerons seulement aux Zaccane et à toute la bande de fabricants de dévergondages sur les nihilistes russes qui inondent les journaux français, qu'ils feraient mieux de reproduire tout bonnement des biographies comme celle-ci, ou bien des comptes-rendus de grands procès, au lieu d'exercer leurs imaginations perverses à inventer les scènes impossibles, absurdes et révoltantes qu'ils offrent au public. La réalité est cent fois plus attrayante, plus poétique et plus dramatique, que les romans fantaisistes de ces messieurs.

Bulletin du Mouvement rationaliste

Quoi que pense ou dise la sainte presse, et si explosibles que soient les fureurs de la sacristie, — fureurs qui nous laissent d'un froid ultrapolaire — nous nous faisons un devoir de répéter à cette place ce que nous avons dit cent fois ailleurs.

Une des plaies hideuses qui persistent à desolier notre pauvre humanité, c'est incontestablement la religion, la religion, sous le manteau de laquelle, de temps immémoriaux, des hommes pétris de fiel et de perversité, ont épuisé toute la liste des excès et des crimes, et se complaisent encore actuellement et chaque jour, à se vautrer dans les scandales les plus éhontés, dans la plus dégradante débauche. Ni les rudes assauts que, depuis quelques siècles, leur ont livrés des hommes de bien et des penseurs, ni les mâles protestations des victimes tombant sous les coups de l'Inquisition, ni les profondes blessures qu'ont fait à l'hydre cléricale les philosophes et les écrivains du dix-huitième siècle, ni les efforts incessants des hommes de nos jours, n'ont pu abattre leur audace et abaisser leur superbe orgueil. Malgré les prérogatives et les privilèges qu'ils ont perdus, d'une part, profitant de nos discordes civiles, d'autre part, continuant à exploiter la crédulité des masses, ces hommes ténébreux maintiennent encore toutes leurs prétentions: il leur faut la domination du monde et la possession de la fortune publique, rêve caressé par les jésuites les plus fourbes et les plus adroits d'entre eux.

Mais heureusement, ils comptent sans le progrès des idées, sans la guerre à outrance que fait le rationalisme aux dogmes, aux préjugés et à la superstition. Et quoi qu'ils fassent, les jours d'horreurs et de sanglantes hécatombes qu'ils ont fait luire sur notre globe ne reviendront plus. Les libres penseurs ont compris que leurs efforts isolés étaient insuffisants, inefficaces; aujourd'hui ils se comptent, ils s'unissent, ils se groupent. Depuis la fondation d'associations pour les enterrements civils en Belgique de semblables sociétés se sont fondées en Hollande, en Allemagne, en France et en Angleterre. A l'heure qu'il est, sur les deux continents, il n'est guère de contrée qui n'ait ses phalanges d'hommes convaincus et organisés pour la lutte. Ce qu'il faut, ce qui est indispensable, c'est l'union de tous ces groupes en une seule fédération, en un seul faisceau capable de lutter avec succès contre une caste dont l'influence pernicieuse s'étend encore sur tant d'adeptes. C'est ce qu'a compris la fédération des groupes rationalistes belges, et à cet effet, elle a pris l'initiative d'un Congrès qui aura lieu dans le courant de l'été et auquel elle travaille avec un véritable enthousiasme. Nous pensons que ce congrès, où seront discutées toutes les questions qui se rattachent à la propagande des idées qui doivent régénérer la société et affranchir l'intelligence, obtiendra les meilleurs résultats.

A l'œuvre donc, libres penseurs! Assez de raptus, assez de captations, assez de filles mineures fiétries, assez de victimes du germinysme. — A l'œuvre, à l'œuvre, et guerre aux sacrés corrupteurs de l'enfance!

Réunions, Conférences & Meetings.

LIGUE COLLECTIVISTE-ANARCHISTE. — Séance tous les lundis, à 7 heures du soir, à la *Maison des Tanneurs*, 15, Grand'Place, Bruxelles.

L'ÉTINCELLE, CERCLE D'ÉCONOMIE SOCIALE. — Séance tous les samedis, au local, rue du Marteau, 19, Verriers.

ASSOCIATION INTERNATIONALE DES TRAVAILLEURS. — SECTION BRUXELLOISE. — Séance administrative le second lundi du mois; séance publique, le quatrième lundi, à 9 heures du soir, *Maison des Tanneurs*, 15, Grand'Place.

CONSEIL FÉDÉRAL DES SOCIÉTÉS RATIONALISTES. — Séance le second mercredi du mois, à 8 heures du soir, *Maison des Tanneurs*, 15, Grand'Place, Bruxelles.

L'AFFRANCHISSEMENT. — Fondée le 21 Août 1854. Séance le premier mardi du mois, à 9 heures du soir, à l'*Éperonnier*, rue des Éperonniers, Bruxelles.

LES SOLIDAIRES. — Association pour l'enterrement civil et la propagande rationaliste, fondée le 29 Juillet 1857. — Séance, pour l'Assurance Mutuelle, le premier lundi du mois et le troisième lundi pour l'Association. L'une et l'autre à 9 heures du soir, *Maison des Tanneurs*, Grand'Place, 15, Bruxelles.

LES COSMOPOLITAINS. — Fondée le 15 Janvier 1875. Séance le dernier mardi du mois, à 8 heures et demie du soir, à la *Colline*, rue de la Colline, Bruxelles.